

LE DERNIER MOT

en attendant le suivant

Comité de rédaction :

Jean-Claude AUTHIER, Laurent et Patrice BERNARDI, Jean-Marc DALMASSO, Joël et Geneviève GRAC, Nathalie GRILLI, Yann LAURIOU, Lucienne PORCIER et les GRAINS de SEL ...

Fondateur

Louis Auguste BLANQUI

Prix de l'abonnement :

Sans objet, à moins que ...

25 juin 2005, commémoration du bicentenaire de la naissance de Louis Auguste BLANQUI.

Mais qui est-il ?

Puget-Théniers 1805 - Paris 1881

Fils d'un Conventionnel girondin emprisonné sous la Terreur puis devenu sous-préfet sous le premier Empire, Auguste Blanqui est élevé à Paris à l'institution Massin où enseignait son frère aîné Adolphe (futur économiste libéral).



Jeune étudiant au temps de la Restauration, il adhère en 1824 à la Charbonnerie. Sans rompre avec son milieu, Blanqui s'initie ainsi au monde souterrain des sociétés secrètes et des conspirations. Il est blessé en 1827 dans des manifestations d'étudiants au quartier Latin. En 1829, il entre au journal Le Globe comme sténographe, mais sa vie est désormais partagée entre les conspirations et les emprisonnements. Il combat le régime de Charles X, en juillet 1830, les armes à la main; étudiant en droit, il participe au Comité des écoles qui, en janvier 1831, manifeste contre le régime de Juillet. Arrêté une première fois, il est à nouveau condamné en 1832, au moment du procès des "quinze", comme membre de la Société des amis du peuple, dissoute. Il devait désormais passer une grande partie de sa vie en prison.

Il est arrêté en 1836 comme dirigeant de la Société des familles et condamné à deux ans de prison pour fabrication d'explosifs. Gracié par l'amnistie de 1837, il milite dans la Société des saisons, et prépare l'insurrection du 12 mai 1839 à Paris; celle-ci échoue, Blanqui s'enfuit, mais, arrêté en octobre, il est condamné à mort en janvier 1840. Sa peine est commuée en réclusion à vie. Il est interné au Mont-Saint-Michel puis à la prison de l'hôpital de Tours et gracié en 1844.

Arrivé à Paris le 25 février 1848, Blanqui fonde la Société républicaine centrale, réclame l'ajournement des élections en organisant les manifestations du 17 mars et du 16 avril. Le 15 mai, il tente de prendre le pouvoir, est encore arrêté et condamné à dix ans de prison à Belle-Île. Il milite à nouveau contre le second Empire en regroupant des étudiants et des ouvriers; emprisonné, il s'évade et se réfugie en Belgique vers 1865.

Après la chute de Napoléon III, il réapparaît à Paris en 1870 et crée un journal, La Patrie en danger, pour soutenir la résistance de Gambetta. Il participe, contre le gouvernement de la Défense nationale, aux émeutes du 31 octobre 1870 pendant lesquelles il tente de s'emparer de l'Hôtel de ville. Thiers le fait arrêter à la veille de la Commune, dans laquelle les blanquistes jouèrent un rôle important.

Condamné à la déportation, il est interné à Clairvaux en raison de son âge. Élu à Bordeaux en avril 1879, il est invalidé, mais gracié et libéré en juin. En 1880, il lance un journal, Ni Dieu ni maître, qu'il dirige jusqu'à sa mort..

L'humanité connaît déjà par ses malheurs la terrible puissance d'un mot : Dieu ! En voici un autre non moins funeste sous son masque de bienfaisance : Capital !

Sa première prison ...à Nice !!

Blanqui voyage en 1828 et en 1829. Instinctivement, il est retourné à son lieu d'origine, vers le pays de soleil avec tièdes bivers. Il veut parcourir à pied, sac au dos, le midi de la France, gravir les Alpes, entrer en Italie, retrouver la fraîcheur de l'eau, l'odeur des feuilles, marcher sur la route, entrer dans les villages pierreux, dévorés par les feux du ciel, sans une tache de verdure, leurs maisons poussiéreuses indistinctes des talus arides sous le règne de la lumière.

C'est au cours de ce voyage que Blanqui entre pour la première fois dans l'ombre d'un cachot. Son nom inscrit et prononcé à Nice, éveille le souvenir de son père dans la mémoire des fonctionnaires italiens. Il est inquiet, interrogé, incarcéré. Subitement, il se trouve seul dans un jour mesuré, écoutant les pas des guichetiers dans les couloirs.

Mais il était difficile quelque idée qu'on en eût, de garder longtemps ce jeune homme coureur de routes. La porte s'ouvrit sur la clarté, le prisonnier recommença de circuler. Il brusqua son voyage en Italie, visita Bordeaux, partit pour l'Espagne, subit la cuisson du soleil sur les chemins brûlés et dans les défilés des roches.

Il rentra à Paris le 9 août 1829.

Extrait de l'enfermé de Gustave Geffroy

Mais qui veut enfermer l'action enchaînée ?

Au début du siècle dernier, sous l'impulsion de Gustave Geffroy, biographe de Blanqui, la section de Puget-Théniers de la ligue des droits de l'homme forme un comité pour l'érection d'un monument à la mémoire de Blanqui, dans sa bourgade natale.

Le Président d'honneur en sera Georges Clemenceau dont les idées politiques sont, certes, fort éloignées de celles de Blanqui ; mais, cependant, Clemenceau est un grand admirateur de " l'enfermé " pour son courage et sa volonté inséparables.

Un appel est lancé à toutes les municipalités de France pour adhérer à cette initiative et participer à la souscription en faveur de l'érection du monument. Les amis de Blanqui souhaitent la réalisation d'une œuvre qui soit le reflet de la vie combattante de Blanqui. Le

sculpteur Aristide Maillol (1861 -1944) est pressenti. Il a pour thème le nu féminin. Une sensualité méditerranéenne a inspiré toutes ses œuvres. On souhaite une figure symbolisant le destin exceptionnel du grand révolutionnaire. Maillol a parfaitement compris l'impulsion intense qu'il doit donner à son œuvre. A Clemenceau qui lui demande comment, plastiquement, il conçoit sa réalisation, il a une réponse qui pourrait embarrasser un interlocuteur autre que le futur président du conseil : " Je vous ferai un beau cul de femme, ce sera l'action enchaînée "

Au début 1908, le monument est complètement terminé. Par un enchaînement de circonstances plus ou moins inattendues, les différentes personnalités prévues pour l'inauguration se trouvent toutes indisponibles (curieuse coïncidence !).



Cette superbe statue de bronze placée vis-à-vis de l'église de Puget-Théniers fit scandale, par sa nudité, aux yeux des bien-pensants. Il fallut dévier le parcours des cérémonies religieuses pour déjouer les pièges du démon. Après la guerre 14-18, cédant à la pression de la brigade des dames patronnesses et autres bigots, la statue est reléguée sur le pré de la foire et le monument aux morts prend sa place près de l'église. Pendant la seconde guerre mondiale, la statue est cachée dans les abattoirs du village, mais elle est découverte en mars 1942 et l'occupant veut l'envoyer à Hambourg pour refonte. Elle est déposée à Nice où elle obtient un sursis d'un fonctionnaire complaisant. Le départ pour l'Allemagne est heureusement différé. Elle retourne enfin à Puget-Théniers en septembre 1944.

Aujourd'hui certains voudraient bien l'enfermer de nouveau ... Auraient-ils peur que les idées continuent de germer ... et fassent de nombreux adeptes...? (il paraîtrait néanmoins que cette idée de déplacement ne soit plus à l'ordre du jour...)

**Contre une classe sans entrailles.
Luttant pour le peuple sans pain.
Il eut, vivant, quatre murailles.
Mort, quatre planches de sapin.**

E.POTTIER

Les autres ne nous semblent grands que parce que nous vivons à genoux.

Extraits du toast de Londres

Quel écueil menace la révolution de demain ? L'écueil où s'est brisée celle d'hier : la déplorable popularité de bourgeois déguisés en tribuns. Ledru-Rollin, Louis Blanc, Crémieux, Lamartine, Garnier-Pagès, Dupont de l'Eure, Flocon, Albert, Arago, Marrast ! (...)

Traîtres seraient les gouvernements qui, élevés sur les pavés prolétaires, ne feraient pas opérer à l'instant même :

1° - Le désarmement des gardes bourgeoises.
2° - L'armement et l'organisation en milice nationale de tous les ouvriers.

Sans doute, il est bien d'autres mesures indispensables, mais elles sortiraient naturellement de ce premier acte qui est la garantie préalable, l'unique gage de sécurité pour le peuple. Il ne doit pas rester un fusil aux mains de la bourgeoisie. Hors de là, point de salut.

Les doctrines diverses qui se disputent aujourd'hui les sympathies des masses, pourront un jour réaliser leurs promesses d'amélioration et de bien-être, mais à la condition de ne pas abandonner la proie pour l'ombre.

Les armes et l'organisation, voilà l'élément décisif de progrès, le moyen sérieux d'en finir avec la misère.

Qui a du fer, a du pain.

On se prosterne devant les baïonnettes, on balaye les cohortes désarmées. La France hérissée de travailleurs en armes, c'est l'avènement du socialisme.

En présence des prolétaires armés, obstacles, résistances, impossibilités, tout disparaîtra. Mais, pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres de la liberté, par des phrases sonores d'avocats, il y aura de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours.

Que le peuple choisisse !

L.A. BLANQUI

Hommage à BLANQUI

Blanqui l'insurgé, le polémiste, le révolutionnaire, Blanqui le condamné à mort sous Louis-Philippe, Blanqui l'instigateur des sociétés secrètes des 4 saisons, prêt à courir à l'insurrection, Blanqui l'enfant natif de Puget-Théniers, là où résident ses souvenirs d'enfance, Blanqui connaissant sa première prison alors qu'il était revenu dans son pays natal, Blanqui l'inflexible, Blanqui qui a crié très fort ce que les autres n'osaient murmurer, Blanqui qui disait : " il vaut mieux faire des pas humains que des bonds en avant ", Blanqui qui a inspiré la crainte, le respect, la haine, l'admiration, la peur, Blanqui se défendant contre la délation et la rumeur du document Tacheron Blanqui au bout de la nuit, de son chemin et qui n'appartient à personne, qui appartient tout simplement à l'histoire, Blanqui qui a fait peur jusque dans son cercueil.

Billet d'humeur

Il est très très très dommage (3 fois) que l'hommage à Blanqui ne fut ni national, ni régional. Blanqui est d'actualité. Le monde n'a guère changé et ses idées d'avant-gardiste sont aujourd'hui, faut-il le dire, encore au goût du jour ! Du social, du social, du social (trois fois).

Guerres partisans, cela va de soi, le pays où naquit Blanqui n'a guère à s'enorgueillir. Je vois l'avenir sombre, très sombre, très, très sombre (3 fois). Blanqui récupéré par ses détracteurs, il n'y a qu'un pas !

Ceux qui pourraient défendre ses idées sont actuellement à même de s'entre-déchirer. Blanqui revient, revient, revient (3 fois)

Louis Auguste Blanqui,

le grand absent de la Commune

Blanqui était le chef dont la commune a manqué aurait déclaré Marx.

Pendant le premier siège de Paris, Blanqui comprit le jeu du gouvernement de la défense nationale dont il dénonça les erreurs dans la patrie en danger. Thiers fit incarcérer le 17 mars cet adversaire particulièrement redouté.



Thiers refusera de l'échanger même contre 100 otages versaillais !

Il ne siègea donc pas à la Commune (comme pourrait pourtant le laisser penser le dessin de Tardif), mais l'organisation révolutionnaire forgée dans les luttes de l'Empire s'y dévoua.

Ses élus se signalèrent par leurs réalisations concrètes, leur énergie, la volonté de ne pas tergiverser et s'encombrer de légalisme : Vaillant, Frankel, proche de Marx et des blanquistes, Rigault, Ferré, Protot, Duval... les "militants de base", furent nombreux et ardents parmi les meilleurs et les derniers défenseurs, à l'instar du 101^e bataillon du XIII^e.

Grève et coopération (extraits)

Appuyées provisoirement sur la grève comme moyen défensif contre l'oppression du Capital, les masses populaires doivent concentrer tous leurs efforts vers les changements politiques, reconnus seuls capables d'opérer une transformation sociale et la répartition des produits selon la justice.

Oct 1867

Quelques citations croustillantes qui montrent que Blanqui est toujours d'actualité ...

- Il y a eu jusqu'ici trois intérêts en France, celui de la classe dite très élevée, celui de la classe moyenne ou bourgeoise, enfin celui du peuple. Je place le peuple en dernier parce qu'il a toujours été le dernier et que je compte sur une prochaine application de la maxime de l'évangile : les derniers seront les premiers.

- N'oublions pas la race des vampires qui est aussi celle des caméléons. Elle ne disparaîtrait pas plus, le lendemain de la Révolution, que la race des naïfs et des simples, sa pâture ordinaire. Les habits seraient tôt retournés. On verrait surgir de terre, en foule, comme les champignons après l'orage, des charlatans de communisme pour embriquer les hommes, des tartufes de communauté pour embobeler les femmes. A eux prix, prix infailible de l'intrigue, la gérance, c'est-à-dire la disposition discrétionnaire des biens communs. La masse des ignorants deviendrait leur proie et leur armée... absolument comme aujourd'hui, avec des conséquences bien autrement terribles : ... un bond effroyable en arrière ! N'est-ce point d'ailleurs folie de s'imaginer que, par une simple culte, la société va retomber sur ses pieds, reconstruite à neuf ? Non, les choses ne se passent pas ainsi, ni chez les hommes, ni dans la nature.

Quand le peuple est à jeun personne ne doit manger.

Se souvenir de celui qui eut un idéal : la République, une passion : la Liberté qui devait engendrer l'Égalité et la Fraternité, lui qui rejeta toute compromission et paya le prix fort pour son intrinsèque en passant la moitié de sa vie en prison.

Faut-il à ce point qu'on ait peur des idées pour qu'on veuille emprisonner celui qui voulait les exprimer ?

Pourtant République, Liberté, Égalité, Fraternité ne sont que des mots gravés au fronton des mairies, il n'y a rien de subversif, alors ?

Mais si le peuple réclame de la République : Liberté, Égalité et Fraternité, on bouscule l'ordre établi, on s'engage vers la subversion voire la sédition !!!

Pourtant il est écrit dans notre constitution que le peuple est souverain, cela n'a pas empêché il y a peu de temps encore certaines élites d'expliquer que le peuple s'était peut être trompé qu'il n'avait pas compris !!! Démocratie ne nous abandonne pas la République est en danger.

Et en ce jour de mémoire, si on faisait un rêve si fort si puissant qu'il devienne notre avenir.

Si le peuple se rappelait que c'est lui qui fait les puissants, si le peuple au lieu de rentrer la tête basse dans les mairies pour quémander ce qu'il croit être des faveurs, se prenait, au seuil de la porte à lever la tête, et à se réapproprier la devise inscrite au fronton : Liberté, Égalité, Fraternité ?

Liberté de révoquer ceux qui, élus, se servent au lieu de servir l'intérêt général.

Liberté de jeter au oubliettes de l'histoire ceux qui, une fois élus, trahissent le mandat que leur avait donné le Peuple.

Liberté d'interpeller, de questionner ceux qui nous gouvernent parce que la démocratie doit vivre et se vivre au quotidien.

Liberté de débattre et de s'exprimer parce que la démocratie c'est l'expression populaire.

Égalité, pour que chacun, quelque soit sa condition ou ses origines, ait les mêmes chances d'accès à l'instruction, à la culture, au travail.

Égalité devant la justice que l'on soit puissant ou pauvre.

Égalité devant la loi et les impôts pour chaque citoyen.

Fraternité à l'intérieur de la société parce que notre avenir est commun et que chacun se doit d'être solidaire.

Fraternité entre les peuples, parce que notre planète est le seul héritage que nous transmettrons à nos futures générations.

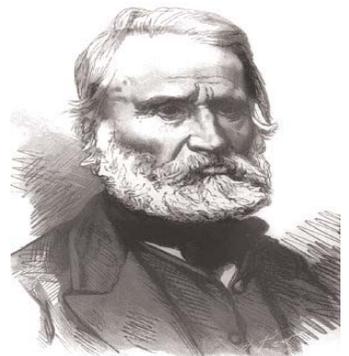
Les esprits chagrins, se réfugiant derrière leur conformisme, crieront au rêve, à l'utopie. Mais l'histoire est jalonnée de ces rêves et utopies qui un jour s'ancrent dans la réalité.

Alors prenez garde, que le peuple ne se réveille et veuille faire de son rêve, une réalité.

Citoyens du monde levons nous !

Poème d'Eugène POTTIER écrit pour la mort de BLANQUI

La chambre mortuaire était au quatrième ;
Et la foule, à pas lents, gravissait l'escalier :
Le Paris du travail, en blouse d'atelier,
Des femmes, des enfants ; plus d'un visage blême.
Ce grand deuil prévalait sur le soin journalier
Du pain de la famille ; il eut, trois jours, la même
Affluence d'amis pour cet adieu suprême.
- Moi, j'attendais mon tour, rêvant sur le palier.
Ce cœur qui ne bat plus battait pour une idée :
L'Égalité !... Gens sourds ! Terre, esclaves ridées
Qui tournes dans ta cage ainsi que l'écureuil.
A présent qu'il est mort, tu l'entendras... peut-être !
Ce combattant, passant de la géole au cercueil,
Du fond de son silence, il dit : Ni Dieu, ni maître !



MARIANNE D'AQUI (paroles de P. Vaillant sur l'air traditionnel du Gibous)

- 1
Blanqui dans son cabanon
rêve des étoiles
il répète au violon
l'Internationale
- l'Internationale d'aqui
l'Internationale d'aia
l'Internationale
- 2
au bout de trente-six ans
il sort de cabane
et appelle sur le champ
sa fiancée Marianne...
- 3
elle monte à Puget-Théniers
par le Train des Pignes
sans chemise ni souliers
sans feuille de vigne
- 4
la Commune veut fêter
Auguste et Marianne
et du rouge à volonté
elle ouvre les vannes
- 5
on célèbre leur union
sur des barricades
chantant la Révolution
à la sérénade
- 6
Garibaldi à vélo
joue de la trompette
il porte sous son poncho
douze mitraillettes
- 7
invité pour l'occasion
le père Aristide
est en tête des flons-flons
à l'ophicléide
- 8
arrive en délégation
le Front de Libération
de la Mandoline.

Paroles d'une vieille dame catalane dont la famille, militante anarchiste, a dû fuir l'Espagne franquiste

"En Espagne, lorsque enfant mon père me parlait de La Commune, le nom de Blanqui était connu dans toute la famille.. Arrivée dans les Alpes-Maritimes, lors de passages à Puget avec mon club de randonnée, je déposais un bouquet de fleurs champêtres au pied de la statue de Maillol dédiée à Blanqui, émue par le courage de ce grand révolutionnaire.
Aujourd'hui, lors de son bicentenaire, je laisse ce bouquet de lavande ... peut-être l'un des derniers ? J'ai 83 ans."



* A. Thiers

Pour en savoir plus sur Louis Auguste BLANQUI

- *Blanqui, textes choisis*, préface de V.P Volguine aux Editions sociales. - *Blanqui l'insurgé*, Alain Decaux, librairie académique Perrin. - *L'enfermé*, Gustave Geffroy, Éd. George Crès. Parmi de nombreux sites sur la toile : - <http://gallica.bnf.fr/> - www.marxists.org/francais/blanqui - www.lcr-rouge.org - www.19e.org/personnages